

# Huit espèces uniques au monde découvertes en Corse

Après plus d'un an de recherches au cœur de vingt-quatre cavités souterraines. Les spéléologues insulaires, armés de frontales, pinces et tubes, ont découvert huit nouvelles espèces endémiques au cours de leur voyage à travers un monde encore largement méconnu



Eukoenia n.sp., grotte de Butrone.

LISC



Roncus n.sp., grotte de Suterratta.

LISC



Acanthrocreagris n.sp., gouffre Cast.1.

LISC



Neobisium n.sp., grotte de Valetto.

LISC



Troglolyphantes n.sp., grotte de Butrone.



Oritoniscus n.sp., gouffre Cast.1

LISC

Pas de champignons géants luminescents ou de rescapés de l'extinction des dinosaures, comme Jules Verne a pu le relater dans son célèbre ouvrage *Voyage au centre de la terre*. En revanche, le monde sous-terrain offre un véritable parcours d'aventures aux spéléologues. Un monde sans lumière où la faune et la flore ont su s'adapter à un milieu hostile. Sauterelles, araignées et mille-pattes occupent les parois obscures de ces cavités humides. Et la Corse, véritable montagne dans la mer, se révèle être un terrain privilégié pour les amateurs d'entomologie souterraine ou biospéléologie. Un domaine qui

étudie les organismes vivant à l'intérieur des cavités terrestres.

## « Participer à l'agrandissement du monde connu »

Huit espèces uniques au monde, qui font partie de la famille des insectes, arachnides et crustacés terrestres, ont ainsi été découvertes en Corse par des spécialistes insulaires. « C'est une véritable récompense par rapport à notre recherche qui a duré plus d'un an, se félicite Jean-Noël Dubois, qui pratique la spéléologie depuis plus quarante ans. Vingt-quatre cavités ont été prospectées. Cela a représenté 78 heures de

présence dans les grottes. Compte tenu de l'absence d'inventaire récent de la vie souterraine en Corse, il avait été décidé de récolter ou photographier toutes les formes de vie souterraine. Outre les arthropodes, sujets de l'étude, cela a permis d'identifier d'autres classes de spécimens (amphibiens, annélides, gastéropodes, champignons, bactéries, mammifères). Les exemplaires recueillis étaient immédiatement conservés dans de l'alcool à 96° ou dans le propylène glycol, afin de permettre des analyses génétiques. L'association Troglorites a assuré le tri et l'expédition à des spécialistes français et étrangers des exemplaires recueillis ».

## « Plus de mille spécimens récoltés »

Au total, plus de mille spécimens ont ainsi été récoltés ou photographiés. « Après tri et pré-identification, soixante-sept espèces identifiées au moins au groupe d'espèces, dont huit sont nouvelles pour la science », se réjouit ce médecin retraité. Équipés de casques et de frontales, ces



Acanthrocreagris.

LISC



Armadillidium n.sp., grotte de Butrone.

## À la recherche du Duvalius corsicanus

« Le virus de l'entomologie souterraine a été introduit dans le club I Topi Pinnuti par Jean Raffaldi. Depuis plus de vingt ans, il est à la recherche de son Graal, un *Duvalius corsicanus*, un coléoptère cavernicole de quelques millimètres qui serait endémique en Corse », glisse le biospéléologue Jean-Noël Dubois. Et les aventures de chasse du spécimen nustrale ont été parfois rocambolesques, sourit ce passionné qui raconte les méthodes de capture quelquefois rocambolesques de son ami. « Une bouteille de bière ou une canette de soda remplie d'un vin sucré - pourquoi pas du Cap Corse - et divers ingrédients qui relèvent du secret de fabrication, puis mise en place dans une grotte dans une zone potentiellement habitée par l'espèce. Ensuite, revenir quelques jours après pour relever les pièges, l'idéal étant deux à trois semaines. » « Mais les aléas de transport ne permettaient pas toujours à notre entomologiste d'être de retour à la date prévue, il s'écoulait parfois deux voire six mois avant que les pièges puissent être récupérés. Première difficulté, se souvenir où on les a posés... ensuite le Cap Corse à la sauce entomo ne vieillit pas toujours très bien, surtout quand un régiment de myriapodes, voire une grenouille se sont laissés appâter par le breuvage. » « Le contenu prend alors une odeur que l'on peut qualifier de pestilentielle. Instruits par ces mésaventures, on piège encore mais les bouteilles ou canettes sont relevées plus régulièrement. Mais Jean court encore après son *Duvalius* ! Il n'est pas interdit de rêver ! » E.C.

## Deux cents cavités et onze kilomètres de réseau souterrain

La naissance de la spéléologie en Corse date du 20 mai 1958, date de création de l'Association sportive spéléologique corse. D'autres clubs ont suivi, avec entre autres, l'Association cortenaise de spéléologie et actuellement I Topi Pinnuti de Bastia. Les spéléologues de l'île ont, depuis les années quatre-vingt-dix, découvert plus de deux cents cavités développant plus de onze kilomètres de réseaux souterrains. « Grâce aux travaux de Jean Oroussel (attaché au Muséum national d'histoire naturelle), on peut faire remonter la découverte des premiers coléoptères endogés aux environs de l'année 1850, date à laquelle plusieurs entomologistes résidant dans l'île entreprennent d'actives prospections », indique Jean-Noël Dubois.

Il faudra ensuite patienter jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour mieux connaître la faune souterraine. Des inventaires partiels ont été réalisés dans les années cinquante et soixante-dix, « mais peu d'informations étaient exploitables », précise-t-il. Depuis une vingtaine d'années, les associations I Topi Pinnuti et Troglorites organisent des sorties spéléologiques à visée entomologique. En décembre 2018, la Ligue insulaire spéléologique corse a répondu à un appel à projets du Muséum national d'histoire naturelle pour contribuer à l'inventaire des arthropodes cavernicoles (trogliphiles et troglodies) de Corse. Au total, 1 046 spécimens ont ainsi été récoltés ou photographiés. E.C.

aventuriers d'un monde obscur découvrent des espaces encore inexplorés sous nos pieds et près de chez nous, des espaces encore vierges de toute visite humaine. Sur les parois, sous les pierres, dans les flaques, ils observent la vie souterraine et permettent notamment de faire progresser les connaissances sur l'adaptation de la vie à des milieux hostiles. « Il n'y a pas de lumière au-delà

de quelques dizaines de mètres de l'entrée des cavités souterraines. Très souvent, le taux d'humidité y est élevé et dépasse les 50 %. Il peut y geler (dans les gouffres de montagne) ou y faire très chaud (sous les tropiques). Dans les régions tempérées d'Europe, la température moyenne se situe autour de 12 ou 13 °C et la variation de température y est faible », précise Jean-Noël Dubois, qui a tissé des liens

avec la communauté scientifique européenne et notamment le Muséum d'histoire naturelle de Nice.

Cap Corse, Centre-Corse, les biospéléologues parcourent l'ensemble des sites insulaires équipés de leurs outils d'entomologistes. Pinces, pinceaux, aspirateurs, tubes de cinq millimètres, ils chassent à vue et glissent ensuite les spécimens dans de l'alcool.

« On ne trouve aucun brin d'herbe dans les cavités mais la nourriture ne manque pas. La densité de population n'est pas énorme (mis à part dans les tas de guano - les déjections des chauves-souris - où cela grouille vraiment), ensuite l'eau y entraîne suffisamment de matière organique pour repaître les habitants », poursuit le scientifique, qui précise que les différences entre certains spécimens peuvent varier de quelques millimètres. « Les espèces sont ensuite étudiées sur la base de tests ADN et génétiques. Il y a très peu de chercheurs en France dans ce domaine. »

ERIC CULLIERET